



Ramesh Hengadi, Shantaram Dhadpe (Ill.)/Gita Wolf (Hg.)

FAIRE

Rue du monde, 2010, 40 pages

Avant-propos de l'édition allemande

Depuis la nuit des temps, le dessin constitue une partie importante de la vie des Warli. Dans ce livre, nous découvrons dans nombreux détails le quotidien de ces gens qui habitent en Inde. Plus nous regardons les images, plus nous voyons des choses.

Les Warli font partie de la population indigène de l'Inde et vivent dans une région située au nord de Bombay. A l'origine, les Warli étaient des chasseurs et des cueilleurs dans les forêts, aujourd'hui, ils travaillent principalement dans les champs et cultivent du riz, leur aliment de base. Les fruits du cocotier et du dattier sont également importants dans leur alimentation. Ils entretiennent une relation étroite avec les animaux et la nature, ce que l'on voit très bien dans ces images. Leurs maisons, très simples, possèdent sous le toit une pièce, parfois envahie par les souris, où ils stockent les aliments dans des récipients en terre.

Avant, leurs fresques murales impressionnantes servaient principalement à inviter les divinités à des fêtes. L'image la plus importante, souvent dessinée par des femmes, était celle de la déesse Palaghata, qui ne devait manquer à aucun mariage. Le rituel était le suivant: les femmes préparaient un mur de la maison en l'enduisant de bouse de vache et de terre brun-rougeâtre. La peinture était fabriquée à partir d'une pâte de riz et le pinceau était un morceau de bambou. Tout d'abord, les femmes mariées dessinaient un carré décoré de différents motifs, qui était ensuite animé par la déesse du mariage, Palaghata. La forme de la déesse était constituée de deux triangles, un féminin pointant vers le bas et l'autre masculin, pointant vers le haut. Les lignes des deux triangles ne devaient toutefois pas se toucher. Contrairement aux deux triangles représentant les humains qui se touchent toujours par la pointe. Au-dessus de la déesse, on trouvait le soleil et la lune et, dans le corps de la déesse, les femmes dessinaient souvent le couple de jeunes mariés sur un cheval. La déesse était accompagnée par un dieu à cinq têtes sur un cheval, souvent également représenté dans un carré. Tous pouvaient ensuite participer à illustrer l'espace libre autour des carrés : les enfants, les femmes et les hommes non-mariés. On y trouvait ainsi des arbres, des animaux, des oiseaux et des danseurs en plein mouvement.

Dans ce livre, on ne trouve toutefois pas la déesse du mariage, Palaghata. Mais on y voit par exemple les instruments traditionnels: le tambour et un autre instrument semblable à une flûte, le tarpa. On le fabrique à partir d'une courge séchée, d'une tige creuse de bambou ainsi que d'un «entonnoir» formé de feuilles de palmier. On retrouve la flûte tarpa au milieu de femmes et d'hommes qui dansent.

Depuis quelques temps, les Warli dessinent également sur du papier et du tissu et ce sont aujourd'hui surtout les hommes qui font connaître le monde des Warli à l'aide de ces images impressionnantes et vivantes. Ils n'utilisent plus de pâte de riz

BAOBAB BOOKS

Oscar Frey-Strasse 6 info@baobabbooks.ch Tel. +41 61 333 27 27
CH-4059 Basel www.baobabbooks.ch Fax +41 61 333 27 26



et ajoutent même parfois des couleurs. Grâce à la vente de ces images, les familles touchent un revenu dont ils ont urgemment besoin pour vivre.

Les formes représentées dans ce livre par Ramesh Hengadi et Shantaram Dhadpe avec l'aide de leurs femmes allient habilement l'ancienne technique d'illustration avec de nouvelles idées. Si l'on ne trouve pas encore, sur les anciennes fresques murales, des Warli en train de lire, il en va tout différemment dans ce livre...

Eveline Masilamani-Meyer et Sonja Matheson (trad. libre par Catherine Rossier)